

On nous adresse la lettre suivante :
Roubaix, 26 avril 1865.

Monsieur le Rédacteur,

Parmi tous les projets de travaux destinés à transformer notre ville, il en est un sur lequel il serait utile d'appeler l'attention de nos édiles : je veux parler de la création d'une école de natation.

L'achèvement prochain de notre canal permettrait de doter Roubaix de cette utile institution. Je sais qu'il a été question de créer une école de natation entre Roubaix et Tourcoing, mais à vrai dire, serait-il bien agréable pour les habitants de ces deux villes de faire à pied une grande course pour se procurer l'avantage de prendre un bain ? — Je suppose que l'on trouverait peu de partisans de ce projet. Je suis convaincu que l'autorité municipale ne peut que se montrer favorable à une aussi utile création et qu'elle y prêtera le bienveillant appui qu'on est habitué à rencontrer en elle pour toutes les institutions qui touchent au bien-être de notre population.

Veuillez recevoir, etc.
Votre abonné,
D...

VILLE DE ROUBAIX

Cours public de Physique

Mercredi 3 mai, à 8 h. du soir

1° Lumière électrique dans les tubes de Geisler.

2° Action d'un courant indéfini sur un courant fini perpendiculaire, et inoblique parallèlement à lui-même. Rotation d'un courant rectiligne fini, sous l'influence d'un courant rectiligne indéfini. Action d'un courant horizontal indéfini, sur un système de courants horizontaux et verticaux. Action d'un courant circulaire sur un courant fini perpendiculaire à son plan. Actions mutuelles d'un courant circulaire et d'un courant fini pouvant tourner dans un plan parallèle. Rotation du courant circulaire. Action d'un courant circulaire sur un système de courants circulaires et parallèles à son plan.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Bulletin de la Séance du 23 avril 1865

Somme versée par 98 déposants, dont 18 nouveaux. 12,234 75
79 demandes en remboursement. . 16,795 71
Les opérations du mois d'avril sont suivies par MM. Louis Watine et Charles Bourbier, directeurs.

COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture	le 26	le 27	hausse	baisse
3% ancien	67,35	67,25	•	• 10
4 1/2 au compt.	95,35	95,45	• 10	•

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 26 avril.

La dépêche annonçant l'assassinat du président Lincoln est naturellement l'objet de la préoccupation générale. Quelque uns mettent cette nouvelle en doute, disant que la Légation des Etats-Unis n'a reçu aucun télégramme officiel; mais la plupart croient qu'elle n'est que trop vraie et ne tardera pas à être confirmée.

Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui, au palais des Tuileries sous la présidence de l'Empereur. On s'y est occupé, dit-on, de l'événement qui vient de compliquer d'une manière si douloureuse et si imprévue les affaires d'Amérique.

Le Corps législatif a tenu séance aujourd'hui pour délibérer sur plusieurs lois d'intérêt local. On s'est ajourné sans composition fixe. Le travail de la commission chargée du projet de loi sur les attributions des conseils généraux et municipaux est fort avancé.

On s'entretient beaucoup à Paris de la santé du Roi des Belges qu'on disait fort menacée par la maladie dont il est atteint, malgré les bulletins rassurants qu'on envoie de Bruxelles.

On mande de cette ville que, par suite de l'état de santé du roi Léopold, les ministres ont demandé que le duc de Brabant fût invité à rentrer en Belgique.

D'après une correspondance de St-Petersbourg, le Grand-Duc Alexandre, second fils du Czar, qu'on dit faible d'esprit et de corps, renoncerait à ses droits en faveur de son frère puîné, le Grand-Duc Valdimir, qui vient d'entrer dans sa dix-neuvième année. Ce bruit produit une certaine impression en Russie à cause des embarras dynastiques qui pourraient être la conséquence de ce fait, dans le cas où le Grand-Duc Alexandre viendrait à se marier et à avoir des héritiers qui pourraient revendiquer un jour les droits dont on assure qu'il veut faire aujourd'hui l'abandon.

D'après la même correspondance, la main de la Grande-Duchesse Olga, fille du Grand-Duc Constantin, sera promise au roi des Hellènes, qui, pour pouvoir

contracter cette alliance se serait décidé à abjurer le luthéranisme et à embrasser la religion grecque.

Nous nous attendions à voir cette année le vice-roi d'Egypte et sa famille; mais il a consulté des astrologues, et ceux-ci lui ont répondu dans leur haute sagesse, qu'il y aurait du danger à entreprendre ce voyage. Le vice-roi restera donc chez lui.

Le yacht Jérôme Napoléon, parti du Havre avec les statues de Napoléon 1er et desus quatre frères, est arrivé à Marseille, d'où il va se rendre en Corse. Le prince Napoléon est attendu à Ajaccio dans les premiers jours du mois prochain.

Les trois ouvrages que l'Académie française couronnera cette année sont *L'Idée de Dieu*, par M. Caro; *les Moralistes anciens*, par M. Marthe, et *les Antonins*, par M. le comte de Champagny.

Le Théâtre-Français représentera samedi, pour la première fois, le *Supplice d'une Femme*, le début, sur une scène nouvelle, de M. Emile de Girardin.

Les ouvriers carrossiers qui sont en grève demandent une augmentation de 40 p. 100 sur leurs salaires et une part proportionnelle dans les bénéfices. Leurs patrons ont demandé au préfet de police l'autorisation nécessaire de se réunir avec les délégués des ouvriers pour débattre ensemble les conditions de travail que les ouvriers veulent obtenir.

Pour toute la correspondance : J. Reboux

FAITS DIVERS

Nous lisons dans la Gazette des Tribunaux :

« Lundi, entre deux heures et demie et trois heures, la rue de Grenelle-Saint-Germain a été mise en émoi par la nouvelle qui s'est répandue rapidement dans le quartier qu'une tentative de meurtre venait d'avoir lieu dans l'hôtel de l'ambassade russe. Aussitôt une foule compacte s'est assemblée, et la circulation des voitures s'est trouvée momentanément empêchée. Voici ce qui s'est passé. Un individu très-proprement vêtu s'est présenté dans les bureaux de l'ambassade et a demandé à parler au secrétaire de l'ambassadeur.

« A peine cet individu fut-il introduit qu'un grand bruit se fit entendre dans le cabinet de ce fonctionnaire : une lutte corps à corps s'était engagée entre l'inconnu et le secrétaire, qui proférait les cris : Au secours ! à l'assassin ! » Lors que les employés et les gens de service accoururent auprès de leur chef, on vit un individu qui prenait la fuite, tenant une arme à la main. On ne douta point que ce ne fût cet homme qui était venu attaquer le secrétaire, et on se mit en devoir de l'arrêter. Les deux premières personnes qui s'approchèrent reçurent chacune un coup de poignard vigoureusement appliqué.

Lorsque l'on pénétra dans le cabinet où la scène avait eu lieu, on trouva le secrétaire couvert de sang, tout près de son bureau de travail. Les soins les plus pressés furent donnés au blessé. Il avait reçu cinq coups de poignard dont deux paraissaient avoir pénétré dans la région du cœur.

« Aussitôt les sergents de ville en surveillance dans le quartier ont envahi l'hôtel de l'ambassade, et sont parvenus à découvrir, dans un couloir obscur, l'assassin qui cherchait une issue pour s'enfuir. Mais tous ses efforts ont été inutiles; il a été désarmé et conduit au poste de police de la rue de Valenciennes.

« Les agents de la force publique sont parvenus à soustraire à l'indignation publique cet homme qui a traversé la foule ayant ses vêtements horriblement ensanglantés.

« On se perdait en conjectures sur les causes de ce crime odieux, commis en plein jour, dans un hôtel où le personnel est si nombreux.

« Il est certain que l'auteur de cet attentat odieux appartient à une nation étrangère. Il porte des favoris noirs; il paraît âgé de vingt-sept à trente ans et semble appartenir à la classe aisée.

« Ce n'était qu'avec beaucoup de peine que les sergents de ville ont pu remplir leur pénible mission et dissiper la foule après que l'individu a été amené au bureau principal du commissaire de police.

« Le bruit s'est répandu vers quatre heures que le secrétaire avait succombé.

« Les blessures faites aux personnes accourues à son secours paraissent ne présenter aucun danger.

« Ces détails ont été recueillis par nous sur les lieux mêmes.

« Un monsieur d'un certain âge, décoré, de l'extérieur le plus respectable, se présenta, dit le Temps, il y a deux jours, dans un bureau de placement de la rue Saint-Honoré, et demanda qu'on lui procura une jeune domestique, arrivant de la campagne, et de la probité de laquelle on pût répondre. Il ajouta qu'elle servirait dans une maison honorable, et qu'elle serait convenablement payée.

« Précisément, une jeune fille d'une famille très-honnête de Rouen, nommée Eugénie R..., s'était fait inscrire la veille : on alla la chercher; elle convint au monsieur, qui, après l'avoir questionnée et avoir examiné ses papiers, lui donna comme arrhes une pièce de 20 fr. et l'emmena avec lui.

« Ils montèrent dans une voiture de remise, qui prit le chemin de Saint-Cloud. Pendant le trajet, le monsieur n'adressa

pas un mot à sa compagne; mais il se parlait continuellement à lui-même, en disant : « C'est cela... c'est bien cela !... vingt-un ans... blonde, yeux bleus. C'est elle que le prophète a désignée... c'est elle qui doit me sauver ! »

« Ces soliloques paraissaient bien étranges à la jeune fille; mais le monsieur avait l'air si convenable et lui témoignait tant de bienveillance, qu'elle n'eût aucune frayeur.

« Sur la route, on descendit de voiture, et par un chemin de traverse, on arriva à une petite maison assez élégante, entourée d'un jardin. Le monsieur avait les clés; il ouvrit les portes et introduisit sa compagne dans une pièce où il n'y avait d'autres meubles qu'une table et plusieurs chaises. Sur le mur de la cheminée étaient rangés dix grandes carafes remplies d'une eau limpide, et au mur était appendue une panoplie d'armes orientales.

« En voyant son maître fermer la porte avec soin et mettre la clé dans sa poche, la jeune bonne eut peur cette fois qu'il n'en voulait à son honneur; mais, comprenant que ses cris ne seraient pas entendus, elle adressa mentalement au ciel une fervente prière, et prit la résolution de se défendre jusqu'à la mort.

« Mon enfant, lui dit le monsieur d'une voix douce, votre service ne sera pas bien long; dans une heure d'ici vous vous retirerez et je vous assurerai de quoi vivre pour le reste de vos jours. Le ciel vous a destinée à être ma libératrice. Pour une faute que j'ai commise, j'ai eu le malheur d'être changé en bête. Tous les jours, de deux heures jusqu'à minuit, je deviens chien. Il est une heure et demie. Voici dix carafes pleines de l'eau du Jourdain; il faut que vous les buviez toutes avant que ma transformation ne s'opère. Vous avez une demi-heure. Alors je serai sauvé, je redeviendrai complètement homme, je n'abierai plus, et votre fortune sera faite. Je dois vous dire que si vous ne remplissez pas cet office de bonne volonté, le ciel m'oblige à vous y contraindre.

« En même temps, il détacha de la panoplie un criss malais à lance effilée. La jeune fille se crut perdue; elle pâlit affreusement et tomba sans connaissance sur une chaise. Presque aussitôt des voix se firent entendre; on força la porte qui s'ouvrit bruyamment, et une dame parut suivie de deux domestiques. A sa vue, le monsieur tressaillit et baissa la tête; les domestiques le désarmèrent; le prirent chacun par un bras, et il se laissa conduire à une voiture qui attendait près de là.

« Cependant, la dame s'était empressée de donner des soins à leur jeune fille, qui reprit bientôt ses sens. Elle lui fit connaître que le monsieur était son mari, que cette maison de campagne lui appartenait, et que depuis quelques temps, à la suite d'un violent chagrin, il donnait des signes d'aliénation mentale. Sa folie paraissant inoffensive, on s'était jusqu'alors contenté de le surveiller; mais ce jour-là il avait réussi à s'échapper; on était parvenu à retrouver ses traces et à empêcher heureusement quelque effet funeste de son aberration intellectuelle.

« La jeune fille a été congédiée après avoir reçu comme dédommagement une autre pièce de 20 fr., et le fou a été immédiatement conduit dans une maison de santé.

VARIÉTÉS.

LETTRES A UNE JEUNE FILLE.

I.

Vous allez vous marier, mon enfant; vous avez à peine connu votre mère, votre père est mort récemment et vous vous adressez à moi comme à une amie, me dites-vous, afin que je vous donne les conseils maternels qui vous font défaut en cette circonstance solennelle.

Cette mission est grave, et mes conseils vous seront peut-être inutiles, car mille circonstances qui me sont inconnues peuvent rendre leur application difficile. Je ne veux pas cependant me laisser arrêter par cette considération. Si parmi les avis que je vais vous adresser vous pouvez en détacher un, même un seul qui soit efficace, je n'aurai pas perdu mon temps.

Beaucoup de maximes excellentes concernant votre situation sont éparées en de nombreux volumes; vous désirez que je vous en présente une sorte de résumé, en élaguant à mon gré tout ce qui ne serait plus applicable à notre époque, en ajoutant au contraire tout ce qui peut vous concerner directement, vous et toutes les jeunes filles qui lisent ces pages.

Quelques-unes de ces maximes sont applicables à toutes les femmes, à toutes les époques, à toutes les situations; ce sont celles qui invitent à la patience, à la douceur, au dévouement. Il est malheureux qu'on les laisse tomber en désuétude. Aujourd'hui, lorsqu'on consent à suivre les coutumes parisiennes, le mariage ne représente plus autre chose que la fortune dont on pourra disposer en se mariant, représentée à son tour par la corbeille offerte par le futur.

Avoir une corbeille aussi belle, plus belle, si faire se peut, que celle de ses compagnes mariées avant elle, telle est la principale préoccupation d'une jeune fille lorsqu'on lui propose un prétendant; que celui-ci soit sot, grossier, dépourvu de bonnes qualités, peu importe, pourvu qu'on ait autant de cachemires et de bijoux que les amies dont on admire les toilettes. Lorsqu'un mariage est fait dans ces conditions, les conseils deviennent superflus; il n'en est pas de même en ce qui vous con-

cerne, et voilà pourquoi je réponds à votre lettre.

Le principal but qu'une jeune fille doit se proposer en se mariant, est de trouver en son mari un ami éclairé auquel elle pourra à son tour être utile. Pour se montrer envers lui soumise sans s'abaisser, docile sans que l'équité se trouve en contradiction avec sa docilité, une femme doit trouver en son mari un homme qui lui soit supérieur par l'intelligence et par l'instruction : dans ces conditions l'obéissance devient facile; non-seulement il n'est pas humiliant, mais il est doux de se laisser guider par un ami sur lequel on peut se reposer du soin de prévoir et d'écartier les difficultés qui surgissent dans le cours de l'existence. Mais si, par malheur, on ne rencontre pas dans le compagnon de sa vie ces qualités essentielles; si, par un triste renversement des lois qui devraient être observées, une femme se trouvait supérieure à son mari, elle devrait cacher cette circonstance, à lui autant qu'aux étrangers, au lieu de s'en glorifier, comme le font parfois les femmes qui ne comprennent pas qu'elles s'amoindrisent en laissant voir la domination qu'elles exercent sur celui qui devrait au contraire les diriger.

Vous avez de l'aménité dans le caractère et, si je ne me trompe, un cœur disposé à ressentir la plus vive tendresse pour votre mari. Pour son bonheur, comme pour le vôtre, conservez soigneusement ces dispositions; mais veillez sur vous, afin de ne causer aucune lassitude à votre mari; n'ayez jamais aucune exigence, même celle qui vous semblerait la mieux fondée. Laissez toute liberté à votre mari; s'il trouve en vous un cœur toujours disposé à l'accueillir, une demeure bien rangée, parée par vos soins et le bon ordre que vous maintiendrez, vous n'aurez nul besoin d'exiger sa présence. A notre époque, les hommes redoutent les obligations pures; tout ce qui leur est imposé leur devient, par cela seul, insupportable. Moins on demande à son mari de sacrifices, petits ou grands, plus il est disposé à en faire.

Les jeunes femmes sont généralement disposées à avoir une ou plusieurs confidentes, auxquelles elles racontent leurs chagrins réels ou imaginaires; ces conversations recèlent des périls de plus d'une nature. Le chagrin imaginaire narre, comment, partagé, se transforme insensiblement en un chagrin réel; il prend de la consistance, il grandit, il s'affirme, et, au moment où on a réussi à persuader à une confidente que l'on est malheureuse, on ne tarde pas à se le persuader à soi-même, et l'on agit en conséquence de cette persuasion. Ni confident, ni confidente, cette condition est la première qui doit être observée dans un bon ménage; car on peut rencontrer des amies officieuses qui envient toutes les situations par la malignité, ou même simplement par le fait de leur intrusion dans les petits débats domestiques. La confiance d'une femme ne peut se diviser; elle doit être accordée tout entière à son mari, sans exception de cette règle, rigoureusement absolue, même les plus proches parents.

Lorsqu'on se marie uniquement pour porter de riches toilettes, on ne peut consentir à rester chez soi; il faut bien sortir à toute heure pour faire voir ses cachemires et ses bijoux, et la demeure n'est plus qu'une sorte d'hôtel garni, dans lequel on passe seulement les heures qu'il faut donner au sommeil. De grands philosophes et des moralistes éminents ont proclamé cette vérité : *La plupart des malheurs viennent de ce que l'on ne sait pas garder le logis.* On devrait graver ces paroles sur le frontispice de toutes les maisons. Quand on se voit rester chez soi, on prouve que l'on sait s'occuper, que l'on ne connaît pas l'ennui, que l'on peut se suffire à soi-même, sans être forcée de recourir aux faux plaisirs qu'offre le monde proprement dit. De plus, à l'époque actuelle, où le goût de la toilette a atteint l'extrême limite qui le sépare de la démence, où le désir de briller, de se faire remarquer a communiqué aux femmes une sorte de délire, on est entraînée à faire mille dépenses inutiles, du moment où l'on sort inutilement. Il ne faut pas cependant que les goûts sédentaires se développent d'une façon exagérée; on doit rendre au monde ce qui appartient au monde, sous peine de nuire à l'agrément ou à la carrière de son mari. On sera ponctuelle lorsqu'il s'agira de visites; on se montrera dans les réunions, en évitant de les fuir comme de les rechercher trop ardemment; en toutes ces circonstances on consultera les goûts de son mari, pour y adhérer dans un juste milieu. Les habitudes que je vous engage à éviter sont celles qui consistent à quitter le logis dès le matin pour flâner ou faire des emplettes, à rentrer pour rêver d'une plus riche toilette afin d'aller faire des visites; à revenir pour prendre hâtivement un repas, afin d'avoir le temps de préparer les vêtements du soir pour les concerts, les spectacles, les bals, — et à recommencer chaque jour cette vie, brillante en apparence seulement, mais si vide et si insipide en réalité. Que ces divertissements interviennent de temps en temps pour rompre la monotonie des jours invariablement consacrés aux mêmes occupations, rien de plus juste, de mieux entendu, et même de plus salutaire; mais que l'on donne à ces distractions sa vie tout entière, qu'on leur sacrifie toutes les joies possibles du *chez soi*; qu'on leur laisse prendre un empire tel qu'il devient aussi impossible de les supprimer que de leur devoir un plaisir quelconque, là est l'aberration inexplicable qui atteint aujourd'hui si grand nombre de femmes. Je ne saurais trop le répéter : *Il n'y a plus de jouissances lorsqu'il n'y a plus de privations.* Dans l'intérêt bien entendu du plaisir que l'on demande au monde, il faut savoir se préserver de la fréquence du plaisir, pour éviter l'écrasante lassitude qu'il entraîne à sa suite.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

FOIRE DE ROUBAIX



CIRQUE

M. François Loisset,

Place de la Liberté.

Aujourd'hui vendredi 28 avril 1865, à huit heures du soir.

GRANDE

BRILLANTE REPRÉSENTATION

(Voir l'affiche du jour).

PRIX DES PLACES : Chaises, 3 francs; — Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr. — Troisièmes (assis), 50 centimes. — Les enfants au-dessous de 8 ans payeront demi-place, aux Premières et Secondes.

THÉÂTRE

ENFANTS CÉLÈBRES,

Place de la Liberté.

Dans le programme varié du théâtre des ENFANTS CÉLÈBRES, on remarque particulièrement :

GRANDS JEUX ICARIENS

par M. Delhaye.

EXPÉRIENCES EXTRAORDINAIRES

de Mme Delhaye,

surnommée

La Reine des Physiennes

La Cible meurtrière

par M. Delhaye,

unique rival des Chinois.

TOUS LES SOIRS, PANTOMIME NOUVELLE

Tous les jeudis représentation spéciale pour les enfants, et les familles qui n'ont pas le temps d'assister aux représentations du soir.

PRIX DES PLACES :

Premières, 1 fr. Secondes, 50 c. — Troisièmes, 25 c.
Ouverture des bureaux à 6 heures 1/2, on commencera à 7 heures.

THÉÂTRE

de la famille des

LAPONS

situé sur la

PLACE DE LA LIBERTÉ

à côté du cirque de M. F. Loisset.

Place Saint-Martin.

Sous la direction du prestidigitateur royal

PHILIPPE

Grand contraste de la nature

Le GÉANT, soldat écossais.

Il est âgé de 40 ans, sa hauteur est de 2 mètres 19 centimètres, sa circonférence est de 1 mètre 90 centimètres.

Le NAIN, TOM POUCE, de Londres.

Agé de 27 ans, il est très bien proportionné sa hauteur est de 77 centimètres. Ils sont accompagnés de leur père et mère

Place de l'Hôtel-de-Ville

Pour douze jours seulement

Mme V^e SAVOIE

a l'honneur d'annoncer au personnes de la ville et des environs qu'elle vient d'ouvrir sur le Champ de Foire un magasin de *Sucrerie et Confiserie* des meilleures maisons de Paris.

Mme SAVOIE espère par la bonne qualité de ses marchandises et la modicité de leur prix, mériter la confiance des personnes qui voudront bien l'honneur de leur visite.

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Magasin

de

Lunetterie, Optique, Manomètres,

Baromètres,

Stéoscopes, Jumelles.

ANDRAUD-SAVOYE

(ANCIENNE MAISON SAVOYE)

110^{me} ANNÉE D'EXISTENCE

RUE DU MAGASIN, 9, A LILLE.

Toutes les Lunettes ou Pince-Nez achetés, pourront être remplacés, sans aucun frais pour l'acheteur, à la maison de Lille, rue du Magasin, 9.

RÉPARATIONS.